

*Andrée SODENKAMP*



Photo : © J.-L. Geoffroy

**Par Émile KESTEMAN**

*Service du Livre Luxembourgeois - 1992*



**Andrée Sodenkamp a été à l'école d'Émilie Noulet. Dès lors, elle s'inscrit dans une tradition assez classique de la poésie, sacrifiant d'ailleurs longtemps au souci de la forme parfaite. Les références étaient Mallarmé et Valéry. Pourtant, par son tempérament, Andrée Sodenkamp s'apparente à Colette et à la Comtesse de Noailles. Et l'on sent qu'elle est femme à rejeter tout joug, fût-il d'ordre formel et poétique. Elle a récemment abandonné l'alexandrin pour recourir au vers libre, mais elle demeure irréductible à la poésie expérimentale, et manifeste volontiers son aversion de la vulgarité en poésie.**



## ***Biographie***

Née à Saint-Josse-ten-Noode, le 18 juin 1906, très tôt orpheline de père et de mère, élevée par sa grand-mère maternelle. Le poète aime évoquer ses ascendances tziganes.

En 1923, elle obtient le brevet d'institutrice et poursuit ses études pour devenir régente littéraire. Elle enseigne d'abord à Schaerbeek, puis à Gembloux.

En 1959, elle est nommée inspectrice des Bibliothèques Publiques. Elle exercera cette mission jusqu'à sa retraite en 1971.

Elle avait publié son premier recueil à l'âge de quarante-quatre ans. Elle obtint de nombreux prix littéraires, entre autres le Prix Renée Vivien, le Prix de la Province de Brabant, le Prix Triennal de Littérature, le Prix Desbordes-Valmore, le Prix Van Lerberghe et le Prix Louise Labbé, le Prix Auguste Beernaert, le Prix des Amitiés françaises et le Grand Prix de la Sabam..

En 1980, chez André De Rache, à Bruxelles, sort une anthologie consacrée à l'ensemble de son oeuvre, paru à cette date : ***Choix***. Cette anthologie est introduite par un texte de Marcel Thiry. Andrée Sodenkamp a donné de nombreuses conférences consacrées à l'actualité littéraire, entre autres aux Midis de la Poésie et à la Fédération indépendante des Seniors.

Andrée Sodenkamp est décédée à Walhain le 27 janvier 2004



## ***Bibliographie***

Poèmes :

- *Des oiseaux à tes lèvres*, Charleroi, Paule Héraly, 1950.
- *Sainte terre*, Paris, Librairie des Lettres, 1954.
- *Les dieux obscurs*, Bruxelles, Éd. des Artistes, 1958.
- *Femmes des longs matins*, Bruxelles, André De Rache, 1965, 2e Éd. 1969.
- *La fête debout*, Bruxelles, André De Rache, 1973.
- *Autour de moi-même*, Bruxelles, André De Rache, 1976.
- *Choix*, Bruxelles, André De Rache, 1980, 2<sup>e</sup> éd. 1981.
- *C'est au feu que je pardonne*, Bruxelles, André De Rache, 1984.
- *C'était une nuit comme une autre*, Amay, L'Arbre à Paroles, 1991.

Impressions de voyage :

- *A rivederci Italia*, Bruxelles, André De Rache, 1965.

Quelques études à consulter :

- *Andrée Sodenkamp*, par Marcel THIRY et Roger BRUCHER. Coll. *Poètes actuels*. Formes et Langages. 1973.
- *Andrée Sodenkamp*, par Edmond KINDS. Coll. *Portraits*. Bruxelles, Pierre De Meyère, 1973.
- *Andrée Sodenkamp, prix triennal de poésie*, tiré à part des Cahiers Jeb, n°3, 1969). Présentation d'Andrée Sodenkamp par Maurice CAREME, Hommage par Jean MOGIN, « *Femmes des longs matins* » par David SCHEINERT, Message par Marie-Claire d'ORBAIX.
- *Les beaux poèmes contemporains*, tome 1 : Andrée Sodenkamp par Marcel LOBET.

- *Andrée Sodenkamp*, Bruxelles, anthologie de l'Audiothèque, 1965.
- CLOUARD Henri, *Histoire de la littérature française, du symbolisme à nos jours*, tome II, Paris, Albin-Michel, 1948.
- Jeanine MOULIN : *Poésie du réel, réalité de la poésie*, in *Les Annales*, Paris, 1965.
- Marie-Claire d'ORBAIX, *dossier Andrée Sodenkamp* in *Cent auteurs*, Éd. La Francité, 1982.
- KESTEMAN Émile : *Andrée Sodenkamp*, dans *Belext*, Ministère des Affaires étrangères, Bruxelles, janvier 1985.
- Robert FRICKX & Raymond TROUSSON, *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des Oeuvres. Tome II*, Duculot, Paris-Gembloux, 1988.

De nombreux critiques ont parlé d'elle, entre autres : Louis DAUBIER, Jean TORDEUR, Jacques De DECKER (*Le Soir*), Luc NORIN, M.-L. BERNARD-VERANT (*La Libre Belgique*), Francine GHYSEN (*Femmes d'Aujourd'hui*), André GASCHT, Luc BERIMONT (*Le Figaro Littéraire*).



## ***Texte et analyse***

### ***Statuette chinoise***

*Ce ne fut qu'un peu de terre sous les doigts des hommes. Ainsi naissent les déesses.*

*Venus d'une Chine très ancienne, avec ce visage plat de la sérénité, elle est bleue à vous désaltérer, à rassembler tous les bleus inventés.*

*Sa main s'ouvre au bord de la large manche comme une robe épuisée. Si légère pourtant, elle casserait le temps à s'appuyer dessus. Elle porte sur le bras droit une urne scellée dont chaque jour je détourne un peu plus les yeux.*

*Je ne connais pas son nom. Prononcé, il doit chanter longtemps.*

*Je ne sais rien d'elle, seulement qu'elle fut pétrie pour attester et qu'elle est bleue. Bleue comme le paon, la nuit sans étoiles, le visage des morts.*

*Dans ce mouvement qui l'incline, dans cette robe tumultueuse et son indifférence infinie, elle est la parfaite et vide beauté. On peut l'aimer sans peur puisqu'elle n'existe qu'à peine.*

***(C'est au feu que je pardonne)***

Dans *Statuette chinoise*, Andrée Sodenkamp se sert du poème en prose. Ce texte est extrait du recueil ***C'est au feu que je pardonne*** où l'auteur proclame qu'elle renonce à l'alexandrin et où elle a recours au vers libre, plus

maniabale. Comme dans un poème de son dernier recueil : *La momie de Londres*.

*Statuette chinoise* nous rappelle qu'Andrée Sodenkamp a été professeur d'histoire et qu'elle se laisse facilement séduire par les civilisations prestigieuses du passé.

Ce texte souligne le fait que des objets de valeur peuvent être constitués d'éléments tout simples – (ici : *un peu de terre – ainsi naissent les déesses*) et cependant exercer une fascination certaine. L'auteur est très sensible à une couleur, en l'occurrence, le *bleu*. Elle insiste et donne un relief particulier à cette couleur en faisant pressentir par le lecteur, toutes les variétés possibles de bleus (*elle est bleue à vous désaltérer, à rassembler tous les bleus inventés... Je ne sais rien d'elle, seulement qu'elle fut pétrie pour attester et qu'elle est bleue. Bleue comme le paon, la nuit sans étoiles, le visage des morts*). Ajoutons à tout ceci que le bleu est la couleur du Nirvana, dernière étape de la contemplation, et extinction de la douleur (Bouddhisme).

Si Andrée Sodenkamp a maintes fois été le poète de l'amour, elle est aussi, d'une certaine façon, le poète de la mort. Cette réalité finit par l'obséder et sa présence s'inscrit en filigrane au travers de toute son oeuvre. Ici : *...une urne scellée dont chaque jour je détourne un peu plus les yeux - bleus comme le visage des morts*. Le thème de la mort est lié au temps (*...elle casserait le temps*).

Andrée Sodenkamp s'intéresse à l'esprit qui anime cette ancienne civilisation chinoise et les oeuvres d'art qui en ont découlé - *avec ce visage plat de sérénité*. Cette sérénité désaltère et comble (*...tous les bleus inventés*). A noter, ce renouvellement d'une image traditionnelle (la rose), chère à Ronsard. Ici : *Sa main s'ouvre au bord de la large manche comme une rose épuisée*.

Andrée Sodenkamp doit être sensible à la musicalité et au sens des noms propres. Ces derniers pourraient l'enchanter, mais dans *Statuette*

*chinoise*, elle préfère qu'un mystère continue à planer (*Je ne sais rien d'elle*).

L'auteur, qui est agnostique, pénètre dans l'esprit de cette ancienne civilisation (... *elle fut pétrie pour attester*). Le verbe attester est utilisé dans son sens fort, avec une référence au transcendantal. Si Andrée Sodenkamp porte malgré tout, en elle, une certaine image de la divinité, celle-ci est menaçante et terrifiante, cf. la dernière phrase : *On peut l'aimer sans peur puisqu'elle n'existe qu'à peine*. Pour Andrée Sodenkamp, le vide et l'absence de divinité sont plus réconfortants que la foi en un dieu, car la foi ne peut être, pour elle, qu'illusion.

Au point de vue de la forme, certains détails rappellent les poèmes d'amour d'Andrée Sodenkamp (*Dans ce mouvement qui l'incline – allusion au déhanchement de la statue - autre exemple : dans cette robe tumultueuse et son indifférence infinie*).

Le poème en prose est assez rare dans l'oeuvre d'Andrée Sodenkamp. *Statuette chinoise* atteint, par la fluidité de son style et sa concision, un certain classicisme, et ce texte révèle très bien les orientations philosophiques de l'auteur.



## **Choix de textes**

### **Don Juan**

*Tu ne fus rien, pas même un coeur de peu de temps.  
Un jeu de femmes nues sur ta pensée d'amant  
Mêle de lourds cheveux ouverts comme un automne :  
- La roue du paon qui tourne en ton coeur monotone.*

*On te respire comme un lit. Tu crois qu'on t'aime.  
On te boit, ô Juan, sur ta bouche d'oubli.  
On se couche sur toi pour rêver à soi-même.  
On te perd, on te gagne aux dés comme un pari.*

*Tu es tout ocellé de tristes bouches peintes,  
Tu es tout traversé d'appels et sourd de plaintes  
Qui ont crié sur toi comme à travers la mer.  
Un jour, tu seras vieux, ta chair sera la terre.*

*Sais-tu, malgré ton feu, combien court est ton temps,  
Que des femmes sont nées dont tu n'es pas l'amant,  
Que blessé mille fois aux dents de tes mortelles,  
Tu t'en iras, Juan, juste avant la plus belle.*

**(Sainte terre)**

### **Chanson plaisante sur mon jardin acheté l'autre jour**

à Maurice Carême

*C'est un jardin de bonne terre,  
Je l'achetai chez le notaire  
Un soir d'été...  
Il a des choux - un poulailler.*

*Andrée SODENKAMP - 14*

*Nous ne sommes pas très intimes,  
Il est de ci, je suis de là.  
C'est à peine si je voisine.  
Je pense qu'il ne m'aime pas.*

*Je le vis faire des folies  
En août, avec ses jeunes fleurs.  
Je le crois poète... (ironie)  
Il n'était que de bonne humeur.*

*Faute d'un arbre sourd et rond,  
Il refuse le bel automne  
Et d'un gazon si monotone  
Se trompe sans fin de saison.*

*Chaque lune y tombe à pleins sceaux,  
La neige doit s'y mettre au vert.  
Je crois qu'il mange ses oiseaux  
- On n'en voit guère... -*

*C'est pourtant mon seul bien sur terre.  
Il faut m'en faire une raison :  
Ces jardins par devant notaire  
Sont la chair tendre des maisons.*

**(Sainte terre)**

### **Brueghel**

*C'était le temps des rois et des mauvaises guerres.  
La Flandre était en croix et saignait sur ses clous.  
Parfois entre Philippe et ses feux de sorcières  
Elle ouvrait un tonneau et saoulait son mois d'août.*

*Sur la terre brûlaient de si hautes coquines  
Que tu ne pus, Brueghel, aimer de purs esprits ;  
Mouillant de vin ta toile et troussant l'aubépine,  
Tu plantas l'Eve drue en ses blés rebondis.*

*Tu peignis tendrement l'aveugle et le damné,  
Les pendus et le coq, la peste et la charogne  
Et des pains plus ardents qu'une lune tombée  
Et la peur qui guérit au ventre de l'ivrogne.*

*Tu bus à nos ciels gris sur le sein de ta mère.  
Dieu n'aimait pas l'Espagne et pleurait sur tes gens.  
L'Evangile planté en ta robuste terre,  
Tu fis venir Marie sur un âne flamand.*

**(Les Dieux obscurs)**

### **Noël 1981**

*Jésus fut longtemps tout petit,  
recroquevillé  
dans de chauds flancs humains  
comme la peur au coeur des hommes.  
Il prenait attention à ne rien brûler  
dans ce ventre de femme.  
Il fallait être très prudemment un dieu.  
Puis il jaillit  
Comme tout être naissant,  
vif et meurtri face au monde.  
Ce n'était qu'un Dieu,  
il n'avait pas l'habitude de naître.  
Il était si petit  
que l'éternité débordait de partout  
et la vierge cherchait*

sur l'enfant endormi  
comment séparer  
les pieds, les mains  
qui serviront pour la croix.

(C'est au feu que je pardonne)

### **Qui es-tu ?**

Qui es-tu  
si différent de moi que parfois je t'oublie ?  
Qui es-tu avec ton orgueil bardé d'acier,  
tes yeux froids, tes mains chaudes, tes colères ?  
D'où viens-tu ?  
De quelle maison en ordre,  
de quel passé sévère, de quelles amours faciles ?  
Quand vais-je te joindre pour ne plus te perdre,  
t'avoir en moi comme l'hostie,  
effacer nos frontières de peau,  
toucher la vérité sur ta bouche  
et la reconnaître.  
J'ai perdu des jours et des jours  
à te poursuivre pendant que tu m'étais donné,  
à t'appeler pendant que tu me parlais.  
Je suis lasse de Toi  
comme d'un chemin qu'on fait les pieds blessés  
et cependant j'ai faim de Toi,  
la pesante faim  
que personne encore n'a pu nommer.  
Quand t'aurais-je ouvert jusqu'à l'âme ?  
Quand serais-je devenue si faible,  
si consentante, si donnée  
que tu ne sauras plus que faire de moi ?



*Je suis patiemment ton ennemie et ton amour,  
le guet.*

*Es-tu entré une seule fois  
à l'intérieur de toi-même  
pour t'y rencontrer,  
te parler,  
m'accoler à Toi  
entre Toi et Toi ?*

*Dépêche-toi.  
Je m'occupe à mourir.*

***(C'est au feu que je pardonne)***

### ***Trop longtemps nous avons fait la cour à la rose***

*Celui que ne connaît de lui que sa peau et les six portes  
battantes de ses sens imparfaits doit apprendre qu'il est bien  
plus vivant qu'il ne croit et bien plus mort sans cesse.  
Ne plus nous mesurer seulement comme si nous n'étions que  
l'orage apparent, le plaisir en marche, l'invisible  
pensée, mais faire tourner dans la parole ce moulin  
d'espaces où la cellule régit son univers.  
Ecouter en nous rouler les galaxies infimes où nous tenons  
le jeu miraculeux de la plus intime vie.  
Se sentir solennel à être incommensurable.  
Puis renversant notre épaisse tête, chercher  
le troupeau des étoiles.  
Souder le ventre du ciel et voir dans la terreur de l'immense  
jusqu'aux frontières de ces cirques rutilants.  
S'abreuver à la certitude du vide.  
Aiguiser le langage sur l'infini et perdre la raison dans  
des clartés foudroyantes enfin visibles.*

***(C'est au feu que je pardonne)***

***La momie de Londres***

*Il avait dormi deux mille ans  
dans la paix de ses linges  
Bandelette à bandelette,  
on déshabille sa mort.*

*On le démoule de son éternité.*

*Sur le visage sculpté dans l'ossement  
stagnent encore les ruines de l'âme*

*On voit bien qu'il a dû penser longtemps.*

***(C'était une nuit comme une autre.)***

A Camille <sup>(1)</sup>

*Les cendres de l'éternité  
lui collaient au visage.*

*Jusqu'aux premières clartés de l'aube,  
je l'ai bercé comme un enfant  
et quand la chaleur de la vie  
a glissé lentement de lui,  
j'ai levé la main de son front  
pour qu'il s'en aille sans mémoire.*

***(C'était une nuit comme une autre.)***

---

1. Camille Libotte, son époux.

*Les fleurs se plaignaient, bouche close.  
Le gazon feignait d'être vert.  
Des oiseaux sans soleil traversaient l'air pâle.  
Tu voyais tout venir,  
mais de si loin.*

*Au fond de toi  
où la sève en hiver se ramasse  
quelqu'un t'apprenait  
que mars était ressuscité.*

*Et dans le tombeau de la terre,  
cent mille messies défaisaient leur linceul.*

*La fête mûrit en terre.*

***(C'était une nuit comme une autre.)***

*La fête mûrit en terre.  
Qu'importe février.  
Il reste des mots à faire briller,  
des oiseaux à garder sur la bouche,  
le temps de les dire*

*Je sais ce qui pousse et mûrit  
en mon terrain mortel.*

*Dehors s'en va l'hiver  
savatant dans la neige  
et sur le pelage du chat,  
le froid a son odeur de primevère.*

***(C'était une nuit comme une autre.)***

*Rongeant l'espoir jusqu'à la moelle,  
j'invente Dieu pour pouvoir lui parler,*

*je reprise de vieux chagrins d'amour  
défroques d'opéra,*

*j'implore l'aumône aux miroirs  
plus pauvres que moi,*

*je pourrais mourir de pitié  
si je n'y prenais garde.*

**(C'était une nuit comme une autre.)**

*Hier, c'était la neige.*

*Je n'aime plus le blanc :  
masque de carnaval blafard.*

*Une neige en colère.  
Les pas qui s'y inscrivent sont les miens,  
comme si j'allais vers moi-même.*

*L'horizon est bourré de vents morts  
qui ne chanteront plus.*

**(C'était une nuit comme une autre.)**

*J'ausculte ton visage.  
Il tient du loup :  
lèvres épaisses  
pour te nourrir des corps.  
Tu viens la nuit  
dans un songe plus lourd qu'un homme.*

*De si peu exister  
tu m'as enfanté  
des âmes.*

***(C'était une nuit comme une autre.)***

*Bête accroupie,  
la foudre est là, rugissant sourdement,  
délivrant tout à coup  
d'étincelantes colères.*

*Éclairs cisailant la nuit haletante  
déchirures et peur,  
on s'égare sur les sentiers du feu,  
où les dieux anciens  
soudain se rallument*

***(C'était une nuit comme une autre.)***

## Synthèse

*Le don poétique est comme à fleur de peau, à fleur des vers. Sa seule présence renverse toutes les théories sur l'art volontaire et l'inspiration surveillée.* C'est ce qu'Émilie Noulet a écrit à propos d'Andrée Sodenkamp. Il est évident que notre auteur a la poésie à fleur de peau, et jamais elle n'a été tentée par le théâtre ou le roman. Elle possède un tempérament qui la pousse à faire bouger les idées et les choses. Elle en est très consciente et se réfère sans cesse à un atavisme qui remonterait à une aïeule tzigane.

D'autre part, Andrée Sodenkamp est une femme exigeante et cela se traduit par la recherche d'une forme aussi parfaite que possible. Il n'est pas étonnant qu'elle ait beaucoup utilisé l'alexandrin. A ce propos, Marcel Thiry écrit *L'alexandrin d'Andrée Sodenkamp avance du pas des dieux, du pas royal des « Femmes des longs matins »*. Sa vocation de poète mise en lumière, elle a foncé vers le but, puisant son inspiration d'une part dans l'Histoire, l'Art, et d'autre part, dans des pulsions simples et sauvages. Elle chante l'amour et l'intimité du couple. C'est vrai et sublime. La vie la captive quelle que soit la forme qu'elle prenne : un vol d'hirondelles, un feuillage sonore et profond, les étoiles - *l'alphabet de la nuit*. Le malheur des hommes ne la laisse pas indifférente : elle a écrit de bouleversants poèmes sur les horreurs de la guerre.

Andrée Sodenkamp allie son rationalisme athée à son intelligence intuitive. Sa curiosité intellectuelle et sa vivacité d'esprit l'aident à renouveler ses sujets : elle s'intéresse par exemple à l'astrophysique. La forme de ses poèmes évolue. Elle s'écarte de l'alexandrin (dans ses derniers recueils *C'est au feu que je pardonne* et *C'était une nuit comme une autre*) et recourt au vers libre, dont le rythme épouse de plus près les impulsions de son cœur et de son inspiration spontanée. Et pourtant elle demeure en recherche, attentive à éclairer sans cesse sa propre démarche.

Elle se pose des questions d'ordre ontologique : Norge l'a souligné ; à la lecture du recueil ***C'est au feu que je pardonne***, il a écrit : *Le drame métaphysique ne pouvait vous épargner. C'est le grand sacrement.*

Mais elle garde une joie de vivre communicative, et, accueillant les poètes débutants, elle les conseille et les oriente : plusieurs jeunes poètes lui doivent d'être sur la bonne voie.

En guise de conclusion, nous citerons ces mots de Jacques De Decker, à propos de l'anthologie ***Choix***, dans *Le Soir* : *Quel bonheur de se laisser bercer par l'une des voix les plus harmonieuses de notre poésie ! Andrée Sodenkamp a d'instinct le sens du vers le mieux cadencé, des rythmes les plus sûrs. Sa force réside justement dans ce naturel.*

Émile KESTEMAN  
Professeur. Ecrivain.